

BUAIS ET SON HISTOIRE



MEMOIRES DE JEAN FONTAINE

Je suis né le 19 février 1932 à la grande Cherlais à Buais, fils de Jean Fontaine et de Hélène Voisin, veuve Lebossé, mère de 3 enfants, dont le mariage eu lieu en 1927. Je fus à l'école à l'âge de 5 ans, je passais un an dans la petite classe deux ans dans la deuxième et le reste dans la troisième. Nous habitons à environ un kilomètre du bourg parfois, je revenais manger le midi en courant ou sinon je mangeais à l'école, j'avais une musette pour emmener mes cahiers, mon casse-croute et un peu de cidre. Nous étions deux-cents élèves à cette époque à Buais, il y avait des grandes familles et des enfants de d'autres communes. Le curé Sauvage n'était pas facile, mais avec moi cela allé, je fis mes deux communions et j'ai dû retourner au catéchisme et aux vêpres du mois de janvier au mois de mai, pour ma confirmation dans l'année de mes quatorze ans. Gare à celui qui manquait à l'appel, la punition tombait, il, fallait se mettre à genoux et récitait des prières et parfois, il brandissait la menace avec une règle. Dans la chair, les sermons étaient enflammés, il criait, tapait du poing sur l'oratoire, il voulait que les paroissiens lui obéissent. Le dimanche, il y avait deux messes une le matin vers 8h, c'est à celle-ci que mes parents s'y rendaient et à la deuxième vers 11 h était pour nous. L'après-midi, il

fallait aller au catéchisme et aux vêpres. Je me souviens de l'annonce de la déclaration de la guerre en 39, mon père ne fut pas mobilisé, le foyer se composait de six enfants, il fut considéré comme soutien de famille. J'ai des souvenirs sur la période d'occupation. En 1944 vint à la maison des SS, ils entrèrent dans la maison, sortirent leur revolver ils ont ouverts toutes les portes des meubles, puis se dirigèrent vers la cheminée là, où il y avait deux jambons à fumer, ils prirent le meilleur, mes parents eurent peur, nous les enfants nous étions restés dans le jardin. A Fougerolles, il y avait des FFI dont François Genevée, un neveu à ma mère qui fut emmené à St Jean-du-Corail pour y être fusilié avec d'autres de ses camarades ainsi qu'un nommé Fréard qui faisait le commerce de chevaux, il venait à la maison acheter nos poulains. Nous allions au moulin de Fougerolles chercher de la farine et puis nous faisons nous-même le pain. Mon père dut fournir des boeufs aux Allemands, pour leurs nourritures, il fallait les amener à la gare de Barenton. Une de ses juments fut réquisitionnée, la livraison était à Saint-Lo, distant d'environ 80 km de Buais, mon père fit le trajet sur la monture en une journée, une de ses relations le suivit avec une charrette pour le ramener à Buais, ainsi qu'une autre personne qui était dans le même cas. La jument fut payée par les Allemands, mais mon père dut en racheter une autre à un voisin. Puis les Américains sont arrivés ce qui provoqua une certaine liesse malgré l'absence des soldats de Buais qui étaient morts ou toujours en captivités. Ils nous donnaient des bonbons et des cigarettes. J'eus mon copain André Bélliard qui alla dénicher un nid dans un châtaignier au village de la Forge, en passant d'un champ à un autre il sauta sur une mine dissimulée au sol, très vite son frère appela les Américains qu'ils le prirent en charge et lui donnèrent les premiers soins, ensuite il fut 6 mois à l'hôpital d'Avranches, son père qui avait fait la guerre dit au chirurgien, que les Allemands mettaient un produit dans les obus pour a éliminé ce produit et la santé du blessé s'améliora. Il était amputé d'une jambe et son autre jambe était grosse comme mon bras elle était pleine de minuscules éclats provenant de la mine. André Belliard, est mort en 2017, il était pensionné de guerre. Je suis devenu cultivateur, mais j'aurais aimé être instituteur, mais c'était pendant la guerre et mes parents ne le souhaitaient pas. J'allais à l'école jusqu' à mes 13 ans et demi, je passais mon certificat d'étude et j'avais déjà passé un examen à mes